



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

Cuverville – Le Clos du Houx

Fouille préventive (2014)

Nicolas Fromont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35033>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nicolas Fromont, « Cuverville – Le Clos du Houx » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 29 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35033>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cuverville – Le Clos du Houx

Fouille préventive (2014)

Nicolas Fromont

- 1 La construction d'un lotissement sur la commune de Cuverville a entraîné la réalisation d'une fouille préventive, menée par l'Inrap, au printemps 2014. Au préalable, le diagnostic de l'Inrap (B. Hérard, 2013), mené sur 6,5 ha, avait mis en évidence plusieurs occupations dont la plus prégnante correspondait à un monument funéraire du Néolithique moyen. Cuverville se trouve au nord-est de la Plaine de Caen, en périphérie orientale de cette agglomération. Le site est implanté en position d'interfluve entre l'Orne, qui se trouve à 3,6 km, et les marais de la Dives, à moins de 7 km. Le substrat est constitué de calcaires du Secondaire surmontés d'au minimum 1 m de limons.
- 2 Une fenêtre de 8 800 m², centrée sur le monument, a été décapée. Les études portant sur les structures et les vestiges mis au jour sont encore en cours. Outre le monument, il s'agit d'une carrière et d'un chemin récents (contemporains ?), d'un parcellaire et d'une série de fosses quasiment dénués de mobilier et donc difficilement datables, d'une sépulture isolée datée par radiocarbone de la protohistoire et d'un four attribué par le mobilier au début du Néolithique moyen. Le four est constitué d'une vaste fosse d'accès, 6 m par 2,90 m, orientée sud-nord, qui s'approfondit en direction du nord et débouche sur une chambre de combustion bien conservée creusée en sape dans le limon sur une cinquantaine de centimètres de profondeur. Ce type de structure, similaire à d'autres déjà connues régionalement, par exemple à Condé-sur-Ifs, semble caractéristique du Cerny ancien (vers 4 800-4 700 av. J.-C.).

Fig. 1 – Plan général des structures découvertes et projet de restitution



- 3 Le monument funéraire est matérialisé par deux fossés parallèles reconnus sur une longueur de 140 m avec une orientation nord-est – sud-ouest. Il se poursuit hors emprise, en direction du nord-est, sur au moins une cinquantaine de mètres de long d'après la présence d'un microrelief signalant l'emplacement d'un tertre partiellement reconnu lors de la fouille sur une surface d'environ 190 m². Il se compose d'une masse de terre de teinte sombre, partiellement recouverte d'une autre chape de limons plus clairs, sans structuration apparente. L'ensemble est tronqué par le labour mais sans doute aussi par un épisode d'aplanissement mécanique récent. Il repose sans doute sur un paléosol antérieur au monument. Il est possible que le monument était délimité par des plaquettes calcaires étant donné leur présence dans le remplissage des fossés au niveau de leur extrémité nord-est. Le tertre et le possible niveau de sol ancien sont conservés sur une épaisseur maximum de 60 cm. Sur toute la longueur du monument, la présence du tertre est également attestée par une évolution pédologique des limons différente entre l'intérieur et l'extérieur du monument. Aucune tombe n'a été mise au jour, elle pourrait se situer hors emprise, c'est donc par analogie avec d'autres réalisations de ce type que l'hypothèse d'un monument funéraire est avancée.

Fig. 2 – Vue du monument néolithique depuis le nord-est



- 4 La distance entre les fossés augmente du sud-ouest au nord-est, de 12 m à 16 m. Ils sont creusés dans les limons, où leurs limites sont difficiles à lire, et, sur une partie de leurs tracés, dans le calcaire. Ils mesurent de quelques décimètres à 2,60 m de profondeur pour une largeur allant de 2 à 5 m au minimum. L'amplitude des creusements augmente du sud-ouest au nord-est, comme fréquemment sur ce type de monument. Au moins deux phases de creusement, et sans doute aussi d'aménagements du tertre, sont perceptibles. Une première correspond au creusement d'un fossé étroit et profond, atteignant le substrat calcaire, sur une longueur difficile à appréhender, peut-être 160 m. La seconde phase, intervenant après une ruine partielle du tertre, correspond au recreusement de tout ou partie d'un fossé initial avec son possible prolongement vers le sud-ouest, le monument atteint alors environ 190 m de longueur totale. Ce recreusement est peu profond, il n'atteint pas le calcaire, mais sans doute beaucoup plus large, notamment à l'extrémité nord-est. Le mobilier contenu dans le remplissage des fossés est peu abondant et sans doute pour partie remanié des occupations antérieures (notamment celle correspondant au four en sape qui se trouve entre les fossés). La datation exacte du monument ne pourra être approchée que par des datations radiocarbone. Néanmoins, le plan du monument renvoie à des architectures régionales déjà connues anciennement et maintenant bien renseignées par l'opération de fouille préventive des « Hauts de l'Orne » à Fleury-sur-Orne menée parallèlement à celle de Cuverville par l'Inrap (E. Ghesquière). D'ailleurs l'un des monuments de cette nécropole se rapproche par sa structuration, ses dimensions et la présence d'un tertre, de celui de Cuverville. Ces monuments, qui s'apparentent aux « sépultures de type Passy » du Bassin parisien, abritent généralement une ou deux sépultures, au mobilier souvent riche. Ils correspondent aux premières manifestations du monumentalisme funéraire qui accompagne le développement des cultures du Néolithique moyen et plus particulièrement pour ce qui nous concerne, du Cerny durant la première moitié du V^e millénaire av. J.-C.

- 5 Même si la sépulture probablement associée au monument de Cuverville n'a pas été retrouvée, cette opération apporte des éléments nouveaux pour caractériser cette période charnière qui voit l'achèvement de la néolithisation et, sans doute, les premiers indices d'une hiérarchisation des sociétés néolithiques du Nord de la France. En outre, l'opération, comme celle de Fleury-sur-Orne, montre une conservation remarquable et étonnante d'élévations néolithiques constituées de matériaux fragiles (sur une cinquantaine de centimètres de profondeur) dans de tels contextes d'« openfield ».
-

INDEX

Année de l'opération : 2014

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt87R16gdOTB>

AUTEURS

NICOLAS FROMONT

Inrap